



Le jardin de la maison de George Sand à Nohant-Vic (Indre), en lisière d'un petit bois – Cliché Isabelle Avisse.
Ci-contre : Aster de Chine (*Aster chinensis*) – In : *La botanique* de J.J. Rousseau : ornée de soixante-cinq planches, imprimées en couleurs d'après les peintures de P.J. Redouté. Planche 38. Paris, Delachaux, 1805.



George et Maurice Sand ou l'art de faire culture avec la nature

Par Isabelle Avisse

« Nous traversions parfois d'étroites prairies, ombragées d'arbres superbes. Pas un brin de mousse sur leurs tiges brillantes et satinées, et dans les foin touffus pas un brin d'herbe qui ne soit fleur. Sur une nappe de plantes fourragères d'un beau ton violet, nous marchâmes un quart d'heure dans un flot de pierreries. C'était un semis de ces insectes d'azur à reflets d'améthyste et glacés d'argent [hannetons] qui pullulent chez nous sur les saules et qui, de là, se laissent tomber en pluie sur les fleurs. Elles en étaient si chargées en cet endroit et elles s'harmonisaient si bien avec les tons changeants de ces petits buveurs d'ambrosie, que cela ressemblait à une fantaisie de fée ou à une illusion d'irisation dans les reflets rampants du soleil à son déclin. » George Sand, *Promenades autour d'un village*, Michel Lévy frères, 1866, p. 44-45.

George Sand (1804-1876), nom de plume d'Aurore Dupin, baronne Dudevant par son mariage, fut une célèbre romancière, dramaturge, épistolière, critique littéraire et journaliste. Elle fit partie de la génération romantique lectrice du philosophe Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Avec *Les Réveries d'un promeneur solitaire* (1782), ce pen-

seur naturaliste féru de botanique inaugura une nouvelle approche de la nature caractéristique du mouvement romantique, courant de pensée et artistique européen qui s'épanouit de la fin du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle. Le romantisme donnait la priorité aux sentiments personnels et la nature devint un lieu d'inspiration, de contempla-

tion, d'effusion esthétique, de communion où épancher ses affects et ses ressentis. Cette mouvance artistique, philosophique et littéraire introduisit un nouveau « sentiment de la nature » : celle-ci n'était plus appréhendée comme extérieure aux humains (rejetée en dehors des sphères de la culture), mais éprouvée comme partie intégrante de



Boîte entomologique de Maurice Sand, Villa Algira, Gargilesse-Dampierre (Indre) – Cliché Isabelle Avisse.

ceux-ci – contrairement à la philosophie dualiste de Descartes et de Malebranche qui, au XVII^e siècle, l'expulsa au-dehors de la culture, seul apanage à leurs yeux des humains (voir la théorie des « animaux machines » ; ou l'idée que les hommes doivent se faire « maîtres et possesseurs de la nature »).

Tout au long de sa vie et de son œuvre, George Sand élaborait une philosophie de la nature, omniprésente dans son œuvre¹, et excella,

entre autres, dans la peinture ethnographique du monde paysan de son époque (*La Petite Fadette*, *La Mare au diable*, *François le champi*, etc.). Adepte de la contemplation, elle développa une approche spirituelle née de son sentiment d'appartenance à un grand tout, à un ensemble cohérent d'espèces et d'éléments dotés d'âmes : « *Il y a des heures où je m'échappe de moi, où je vis dans une plante, où je me sens herbe, oiseau, cime d'arbre, nuage, eau courante, horizon, couleur, formes*

et sensations changeantes, mobiles, indéfinies ; des heures où je cours, où je vole, où je nage, où je bois la rosée, où je m'épanouis au soleil, où je dors sous les feuilles ; où je plane avec les alouettes, où je rampe avec les lézards, où je brille dans les étoiles et les vers luisants, où je vis enfin dans tout ce qui est le milieu d'un développement qui est comme une dilatation de mon être. » (À Charles Edmond, 1871, *Impressions et souvenirs*.) Selon elle, la communion avec la nature et la connaissance intime de sa beauté tout à la fois une et multiple favorisent une vie harmonieuse entre les humains de toutes les classes sociales, ainsi qu'avec les autres espèces vivantes dont le contact civilise, améliore, élève l'humanité. On retrouve dans son œuvre « *l'idéal d'une synthèse entre les tendances profondes de l'esthétique (jouir, sentir, contempler fortement) et les exigences impérieuses de l'éthique (habiter, vivre et produire sobrement)*² ».

Résultat de son sentiment d'appartenance à un grand tout, à l'« âme du monde », mais aussi héritage des philosophes des Lumières (XVIII^e s.), George Sand exprima une grande curiosité scientifique pour toutes les formes de vie. Passionnée de botanique (voir encadré ci-dessous à gauche) elle s'intéressa également à l'astronomie, à la géologie, à la minéralogie, à la paléontologie et à l'entomologie – des engouements qu'elle partagea avec son fils Maurice. Sa bibliothèque regorgeait d'ouvrages savants, tandis qu'elle fréquentait le Muséum d'histoire naturelle de Paris et rencontrait les plus grands scientifiques de son temps, privilège de sa notoriété³. Cette appétence pour les sciences naturelles procédait chez elle d'une sensibilité à sémouvoir des multiples expressions du génie naturel et d'un désir d'en pénétrer la fine et mystérieuse horlogerie. Son enfance passée à Nohant dans la campagne berrichonne et sa connaissance des us et coutumes paysans l'amènèrent à scénariser dans ses romans une géographie très personnelle inspirée

¹ Par exemple, dans *André* (1835), où elle développe son attrait pour la botanique, *Evenor et Leucippe : ou Les Amours de l'âge d'or* (1856), *Légendes rustiques* (1858), *Mauprat* (1837), *Le Meunier d'Angibault* (1853), *Les Maîtres sonneurs* (1853) ou les merveilleux *Contes d'une grand-mère* (1873 et 1876). Ainsi, dans « Ce que disent les fleurs » (1872), conte issu de ce recueil, un zéphyr confie-t-il à une rose cette mission : « Tu seras [...] l'enseignement des races futures, car ces races civilisées voudront faire servir toutes choses à leurs besoins. [...] Apprends-leur, aimable rose, que la plus grande et la plus légitime puissance est celle qui charme et réconcilie. » Dans la seconde moitié de sa vie, George Sand ne cessa d'alerter sur les risques liés à l'excessive domination de la nature par les sociétés dites « civilisées ». Se reporter à Auréa-Jonchière P., « Une lecture écocentrée du monde naturel : du plaisir à la mise en garde », *Journal « de poche » du musée Sand et de la Vallée noire*, n° 4, printemps 2023, p. 9-13. [En ligne](#). ² Le Scanff Y., « La philosophie de la nature de George Sand », *Ibid.*, p. 6-9. ³ Watrelot M., « George Sand, naturaliste », *Ibid.*, p. 14-17.

« [...] L'herbier inspire des préventions aux artistes. C'est, disent-ils, une jolie collection de squelettes. [...] je vous accorde que c'est un cimetière. [...] Le sentiment l'habite, car ce qui parle le plus éloquentement de la vie, c'est la mort. [...] "Les plantes d'herbier, disait [le peintre Eugène Delacroix], c'est la grâce dans la mort." [...] L'herbier est encore autre chose, c'est un reliquaire. Pas un individu qui ne soit un souvenir doux et pur. [...] Là aussi je trouvai la lysimaque nemorum, assez rare chez nous, non moins merveilleuse de fini et de grâce, et, dans le bois voisin, l'Oxalis acetosella, qui remplissait de ses touffes charmantes, — d'un vert gai, comme daignent dire les botanistes, — les profondes crevasses des antiques châtaigniers. Que ce bois était beau alors ! [...] Un paysan d'aspect naïf et sauvage nous demanda ce que nous cherchions, et, nous voyant ramasser des herbes et des insectes, resta cloué sur place, les yeux hagards, le sourire sur les lèvres. Il sortit enfin de sa stupeur par un haussement d'épaules formidable, et s'éloigna en disant d'un ton dont rien ne peut rendre le mépris et la pitié : "Ah ! mon Dieu, mon Dieu !" » George Sand, « Lettres d'un Voyageur à propos de Botanique », 2^e lettre, *Revue des Deux Mondes*, tome 75, 1868, (p. 557-582).



L'une des pièces du service dit « aux papillons » de George Sand, faïence, entre 1863 et 1878. Musée George Sand et de la Vallée noire, La Châtre. « *Les papillons ne sont que des fleurs envolées un jour de fête où la nature était en veine d'invention et de fécondité* », écrit la romancière dans « Le chien et la fleur sacrée » (*Contes d'une grand-mère*, 1876). - Cliché Isabelle Avisse.

de son expérience intime de la vie rustique et des activités champêtres. Nombre de ses écrits font la part belle aux paysages de son milieu de vie et des contrées, plus éloignées géographiquement, qu'elle visita, souvent avec l'œil du naturaliste. Le sentiment de sympathie, voire d'empathie qu'elle y déploie pour les vivants autres qu'humains n'est-il pas le fondement de ce que l'on appelle aujourd'hui la « conscience écologique » ? Ses réflexions, ressentis et intuitions s'inséraient dans une nouvelle pensée sensible, sensorielle et sensuelle de la nature qui émergea à l'époque romantique et fut portée par maints intellectuels, savants et artistes soucieux de s'affranchir du mépris culturel dont les autres qu'humains étaient déjà massivement la proie (comme le dira plus tard Albert Einstein, « *tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson à sa capacité de grimper à un arbre, il vivra toute sa vie en croyant qu'il est stupide* »).

« *Je crois que j'étais devenue un peu comme ce pauvre fou qui cherchait la tendresse. Je la demandais aux bois, aux plantes, au soleil, aux animaux et à je ne sais quel être invisible qui n'existait que dans mes rêves.* » (*Histoire de ma vie*, 1855.) Une sensibilité au monde naturel épanouie dans l'œuvre immense de George



Chambre de George Sand à la Villa Algira, à Gargilesse-Dampierre (Indre), petite maison qu'elle acquit avec son compagnon Alexandre Manceau en 1857, qui constitua pour eux un lieu de retraite, de travail et de distraction (chasse aux papillons, herboristerie, promenade, etc.). Au mur, une broderie sur soie réalisée par George Sand qui représente des papillons. - Cliché Isabelle Avisse.



Dessins de Maurice Sand tirés de son ouvrage *Le monde des papillons : promenade à travers champs*, 1867. Genres de Lépidoptères représentés sur ces planches coloriées avec à gauche, planche 41 : *Catephia* ; *Catocala* ; *Mania* ; *Brephos*. À droite, planche 28 : *Saturnia* ; *Endromis*.

Sand et des Romantiques en général aujourd'hui défendue et remise à l'ordre du jour par les philosophes dits « du vivant » comme Baptiste Morizot⁴.

Maurice Sand, homme de culture et savant entomologiste

Fils méconnu de la grande romancière berrichonne, Maurice Sand (1823-1889) fut un éclatant touche-à-tout, un acteur polymorphe de la culture et des arts

de son époque : écrivain, peintre, illustrateur, graveur sur bois, créateur du théâtre des marionnettes de Nohant (et, dans ce cadre, sculpteur, auteur et acteur), archiviste et folkloriste, il se passionna pour l'archéologie et les sciences naturelles : la minéralogie, la botanique et l'entomologie. Membre des sociétés de géologie et d'entomologie de France, il s'investit dans le classement des collections afférentes à ces thématiques. Fêru d'entomologie, il se spécialisa dans l'étude des

⁴ Morizot B., « Politiser l'émerveillement et armer l'amour du vivant », *Socialter*, déc. 2022. [En ligne](#).



Papillons et chenilles d'Europe centrale (à gauche) et Papillons de nuit, pollinisateurs méconnus en raison de leurs mœurs crépusculaires ou nocturnes (à droite) - In : Ernst Haeckel, *Kunstformen der Natur* (*Formes artistiques de la Nature*), Leipzig, Bibliographisches Inst., 1914. Ernst Haeckel était un scientifique, un penseur et un artiste ; cet ouvrage de lithographies illustratives de sciences naturelles s'inscrit à la croisée des champs de la culture, des sciences et des arts.

lépidoptères à partir de 1850. Secondé par sa mère et le compagnon de celle-ci, Alexandre Manceau, il se lança dans la constitution d'une collection de papillons qui devint exceptionnellement riche au fil du temps. « *Manceau a la rage des papillons, il chasse à la lanterne jusqu'à minuit. Maurice s'abrutit dans les mêmes délices* », écrivit George Sand dans une lettre à l'un de ses amis en

1851. Le grenier de Maurice Sand à Nohant se transforma en vivarium à insectes ; et, secondé par sa mère, il éleva des papillons.

Comme Maurice Sand le relata lui-même dans la préface de son *Catalogue raisonné des lépidoptères du Berry et de l'Auvergne* (publié en 1879), c'est dans le jardin de la maison de Nohant – le fief de sa mère –

qu'il s'adonna en premier lieu à des recherches fructueuses, élargissant ensuite sa quête lépidoptériste à l'ensemble du territoire de sa commune, du département, de la région puis de l'Auvergne voisine. Dans cet ouvrage scientifique, Maurice Sand associe systématiquement l'espèce de papillon observée à sa plante ou à son arbre-hôte. Ce ne sont pas moins de 3 000 espèces de lépidoptères – dont beaucoup furent vues d'abord à Nohant – qui y sont répertoriées. Il y note : « *Quand j'ai commencé à m'occuper de cette branche de l'entomologie, je ne croyais pas [...] que la chasse aux chenilles me conduisait fatalement à l'étude de la botanique et que celle de la botanique me mènerait tout droit à celle de la géologie et de la climatologie, mais tout se tient et s'enchaîne dans l'univers. Au point de vue entomologique, il est un fait regrettable, mais inévitable : c'est le défrichement des landes, le déboisement et le dessèchement des étangs. Les espèces dont les larves vivent de bruyères, de genêts et de plantes sauvages disparaîtront. Déjà aujourd'hui dans le midi, les bois, les fourrés et les garrigues sont remplacés par la culture de la vigne, cause qui fait remonter certaines espèces vers le centre [...]. Dans notre Berry, où l'agriculture fait tous les jours des progrès, beaucoup d'espèces quittent la plaine pour ga-*



Paysage réalisé par George Sand selon la technique de la dendrite (ou aquarelle à l'écrasage) qu'elle pratiqua entre 1860 et 1876. Cette technique consiste à retoucher au pinceau ou à la plume les nervures et formes aléatoires obtenues à partir de l'écrasement sur du papier de gouache, d'aquarelle ou d'encre – ces taches abstraites constituant les points de départ de tableaux développés par l'imagination de l'artiste. Tout au long de sa vie, George Sand dessina, peignit, fréquenta les musées et milieux artistiques, soutint et noua des amitiés avec des artistes. « *L'art est une démonstration dont la nature est la preuve* », déclara-t-elle dans *François le champi* (1848). « *Je voudrais [...] anéantir dans ma mémoire les enseignements et les formes de l'art ; ne jamais penser à la peinture quand je regarde le paysage, à la musique quand j'écoute le vent, à la poésie quand j'admire et goûte l'ensemble. Je voudrais jouir de tout par l'instinct, parce que ce grillon qui chante me paraît plus joyeux et plus enivré que moi.* »

gner les vallées des montagnes. Quand le paysan aura la terre, tout sera blé, luzerne ou vigne ; alors les espèces actuelles auront disparu. Si nous nous en rapportons à Darwin, elles feront place à d'autres espèces, lesquelles par la loi de sélection et de transformation des variétés en espèces, seront nouvelles et classées par nos descendants⁵. »

Douze ans avant la publication de ce *Catalogue...*, Maurice Sand avait déjà publié un ouvrage savant sur les lépidoptères, *Le Monde des papillons : promenade à travers champs*. George Sand, sa mère célèbre qui, déjà en son temps, avait bien conscience des processus aujourd'hui qualifiés d'« interactions » ou d'« interdépendances » des espèces en rédigea la préface, dont voici un bel extrait : « La magnificence de la création consiste dans sa sagesse, dans l'unité de son plan & dans la variété de ses combinaisons. Ces combinaisons ingénieuses, admirables de beauté ou de fécondité, nous échappent si nous ne voyons qu'un petit nombre de types & si nous ignorons combien d'autres types s'enchaînent et se rattachent à ceux-là, en s'enchaînant à d'autres types encore, sans interruption, sans défaillance dans le génie inventif qui a présidé aux lois de la vie. [...] Donc le poète et l'artiste ne peuvent que gagner dans les études naturelles, & les lois de la vie sont tellement harmonieuses dans leur enchaînement, que, pour bien comprendre l'énigme de la vie humaine, il faut comprendre celle du moindre atome admis au privilège de la vie⁶. »

L'écrivaine posait un regard très moderne sur la nécessité de préserver la nature et la biodiversité (qui ne s'appelait pas encore ainsi) pour les générations futures.

⁵ Maurice Sand, préface du *Catalogue raisonné des lépidoptères du Berry et de l'Auvergne*, E. Deyrolle, 1879, p. III, IV. Ouvrage consultable sur [Gallica](#), catalogue numérique de la BnF. ⁶ George Sand, préface de *Le monde des papillons : promenade à travers champs*, par Maurice Sand, orné par 62 dessins de l'auteur, p. 5. Sui-
vi de *L'Histoire naturelle des lépidoptères d'Europe* par A. De-
puyet, avec 50 planches coloriées, Rothschild, 1867. Ouvrage consultable sur [Gallica](#).



Collection de minéraux, papillons et insectes de Maurice Sand, Villa Algira, Gargilesse-Dampierre. George Sand avait une petite maison à Gargilesse qu'elle dénomma Villa Algira, du nom d'un papillon de nuit africain trouvé par son fils en ce village, *Dysgonia algira*. - Cliché Isabelle Avisse.

En 1872, George Sand fait paraître dans *Le Temps* une tribune intitulée « La forêt de Fontainebleau » en réponse à une menace de destruction pesant sur des arbres centenaires de cette forêt mythique. Ce texte, véritable plaidoyer pour sa défense et celle de la nature en général, est déconcertant de modernité. Il aborde à la fois le droit de chacun à l'accès au beau et à la contemplation (raisons esthétiques et artistiques, mais

aussi humanistes et républicaines), l'importance des forêts pour la qualité de l'air, le bon fonctionnement des écosystèmes et des cycles vitaux (raisons scientifiques), le devoir de transmettre le patrimoine naturel aux générations futures (raisons philosophiques et morales) et alerte sur l'épuisement des ressources naturelles (raisons pratiques)... Aujourd'hui, nous qualifierions d'écologiste ce texte qui s'insère dans un

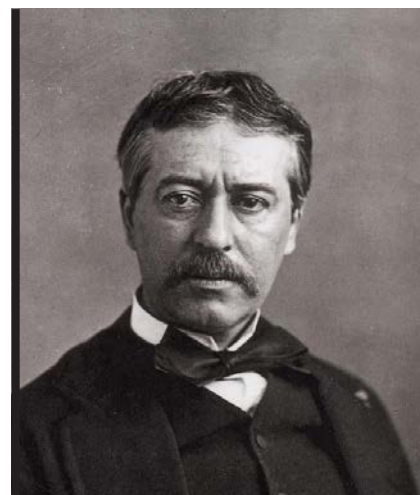
« Quoi de commun entre Maurice Sand (1823-1889), écrivain, dessinateur, entomologiste et génial touche à tout, et Gilles Clément, né en 1943 à Argenton-sur-Creuse [Indre] et le plus brillant de nos paysagistes actuels ? Chacun a découvert un papillon ! Maurice Sand, l'*Algira* à Gargilesse, où il séjourna souvent, et Gilles Clément le *Bunaeopsis clementi*, au Cameroun. Chacun a réalisé de magnifiques herbiers, chacun voue un culte aux arbres : dans son parc de Nohant pour l'un, dans son "jardin en mouvement" de la vallée de Crozant pour l'autre.

La passion de la nature et de sa sauvegarde lient à travers les siècles le fils de la romancière [George Sand] férue de botanique*, et le "jardinier planétaire" qu'est devenu Gilles Clément. L'exposition "À travers champs" les fait ici dialoguer via leurs œuvres. Né au tout début de l'Anthropocène, quand l'industrialisation commence à marquer la dangereuse influence de l'homme sur son environnement, Maurice Sand fut, comme sa mère, un écologiste de la première heure. Tel le très engagé Gilles Clément, selon qui les hommes comme les animaux et les plantes appartiennent à une nature indivisible qu'il est urgent de protéger. Sous peine d'extinction commune. "À travers champs", ou l'ode amoureuse au monde vivant et si fragile qui nous entoure de deux artistes singuliers épris du Berry. » Texte de présentation de l'exposition au château de Gargilesse-Dampierre, 2023.

* À lire : Christiane Sand, Gilles Clément, André Martin (Illustrateur), *Le Jardin romantique de George Sand*, Albin Michel, 1995, 184 p.



La Passagère (*Dysgonia algira*) est une espèce d'hétérocère (Lépidoptère nocturne) de la famille des Erebidés présente en Europe du Sud surtout – dont la France –, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. - In : *Papillon exotiques des trois parties du monde [...] rassemblés et décrit par Mr Pierre Cramer, 1779.*



Maurice Sand - Cliché Nadar

contexte où des critiques envers le capitalisme et l'industrialisation commençaient à fuser de la part d'intellectuels, de savants et d'artistes, un texte qui propose une synthèse novatrice d'idées et d'inquiétudes aussi portées par ces derniers.

De Maurice Sand à Gilles Clément. Les pollinisateurs relient artistes et naturalistes par-delà le temps

De juillet à septembre 2023, le magnifique château de Gargilès-Dampierre dans l'Indre accueille une exposition imaginée par sa propriétaire, Annick Thévenin – une artiste peintre –, intitulée « À travers champs, Maurice Sand, Gilles Clément ». Une exposition qui mit en regard, mais aussi en dialogue par-delà les lustres, feu Maurice Sand et le bien vivant Gilles Clément, célèbre jardinier, paysagiste, botaniste, entomologiste, biologiste et écrivain, théoricien du « jardin en mouvement », du « jardin planétaire » et du « Tiers paysage ». Dans *Promenades autour d'un village*, George Sand raconte une

chasse au papillon des plus vivantes, alors qu'elle se promène en juin 1857 dans la campagne berichonne avec un naturaliste et un artiste naturaliste amateur, tous deux soucieux d'explorer la faune entomologique locale – le premier a pour surnom Chrysalidor, parce qu'il s'absorbe « dans la recherche des coques de certaines chrysalides sur les branches mortes de certains arbres » et le second, Amyntas, parce qu'il poursuivait « toute une saison la jolie lycénide amyntas ».

Amyntas, écrit George Sand, « poursuivait quelque chose avec une sorte de rage désespérée. Il disparut dans les rochers, dans les précipices ; il reparut dans les buissons, dans les halliers. Il volait avec son papillon sur les fourgères. Il avait les yeux hors de la tête. [...] Le sage Chrysalidor suivait des yeux cette course ardente, ne songeant pas à notre ami qui risquait ses os dans les abîmes ou tout au moins sa peau dans les trous épineux, et ne s'occupant que du papillon en fuite, le papillon merveilleux dont il croyait reconnaître l'allure et le ton. Deux fois il pâlit en le voyant échapper au filet de gaze et s'envoler plus haut, toujours plus haut ! Enfin Amyntas poussa, de la cime du

mont, un cri de triomphe et revint, d'un trait, vers nous avec sa capture.

– Je crois que c'est elle ! cria-t-il tout essoufflé. Oui, ce doit être elle, voyez ! Le naturaliste et l'amateur, aussi passionnés l'un que l'autre, se regardèrent, l'un tremblant, l'autre stupéfait, et cette exclamation sortit simultanément de leurs lèvres :

– Algira !

Je ne suis pas de ceux qui se moquent des candides et saintes joies de la science. Je répétais avec l'intonation d'un profond respect : « Algira ! » mais sans savoir le moins du monde en quoi consistait l'importance de la découverte, et sans voir autre chose qu'un joli lépidoptère à la robe noire et rayée de gris blanchâtre, de médiocre dimension, et très frais pour une capture au filet. Il me fut expliqué alors qu'Algira était originaire d'Alger, où elle est fort commune ; qu'on la trouve aussi en Italie et dans certaines régions abritées de la France méridionale, où sa chenille pullule sur le grenadier ; mais que la rencontre sur les buis, au centre de la France, était un fait inouï, renversant toutes les notions acquises jusqu'à ce jour et donnant un démenti formel aux meilleurs catalogues⁷. » ■

L'autrice

Adeptes du Spipoll, Isabelle Avisse écrit pour diverses revues : *La Santé de l'abeille*, *L'Orchidophile*, le *Bulletin de la Société française d'orchidophilie de Normandie*, *Abeilles en liberté*. Ancienne apicultrice, auteure d'une exposition sur les abeilles sauvages, elle l'est également d'un *Grand traité des miels* publié en 2014 aux éditions Le Sureau. Contact : isa.avisse@gmail.com

⁷ George Sand, *Promenades autour d'un village*, Michel Lévy frères, 1866, p. 47-48. Nous ne saurions que trop encourager nos lecteurs à lire ce merveilleux récit de promenade en Berry, à Gargilès, où l'écrivaine acquit une maison qu'elle dénomma Villa Algira, et où elle parle des habitants, des paysages, de la faune et de la flore, mais aussi des traditions rurales. Et à poursuivre la lecture du paragraphe ici cité, puisqu'elle relate ensuite la découverte tout aussi enthousiaste d'un autre papillon, Gordius, par les deux entomologistes « fureteurs de buissons » qui l'accompagnent dans ses promenades. <https://gallica.bnf.fr>